

Calixte Marquis, pourvoyeur en reliques

Jean-Marie Lebel

Volume 4, Number 1, Spring 1988

Le séminaire de Québec, phare de la culture française en Amérique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7176ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebel, J.-M. (1988). Calixte Marquis, pourvoyeur en reliques. *Cap-aux-Diamants*, 4(1), 73–73.

Calixte Marquis pourvoyeur en reliques

Méconnue, la grande chapelle, ou chapelle extérieure du Séminaire de Québec (érigée de 1888 à 1890) constitue l'une des plus séduisantes réalisations de l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy. L'impressionnante collection de reliquaires que l'on y aperçoit au-dessus des autels des nefs latérales constitue l'un des points d'étonnement et d'intérêt de cette oeuvre. Ayant perdu toute signification religieuse et dénué de tout pouvoir d'intercession aux yeux de la majorité des citoyens, cet étalage de quelques centaines de reliques de saints n'en demeure pas moins un témoignage évocateur d'un important phénomène de religion populaire. Un phénomène que l'Église catholique chercha, avec plus ou moins de succès, à encadrer.

Dans l'Antiquité grecque et latine, le culte des héros entraîne la sauvegarde et la vénération des reliques. D'après Platon, il convenait d'honorer tous ceux qui étaient morts pour la patrie. Tandis que le monde juif était attaché au culte des tombes rabbiniques, le monde musulman vénérera les tombeaux maraboutiques. Dans la chrétienté médiévale, chaque hameau et abbaye conservait précieusement son saint et ses ossements, à la fois bouclier contre les malheurs et transmetteur de faveurs. Les croisades en Terre-Sainte suscitérent la fabrication d'une multitude de reliques: de l'escalier de Ponce Pilate à la couronne d'épines. Au XVII^e siècle, Luther dénonça le commerce et la dévotion aux reliques. Face à ces récriminations, le Concile de Trente se montra prudent: tout en blâmant les excès de la vénération aux reliques, il ne les répudia point. Afin d'avoir accès à un Dieu transcendantal, le peuple avait besoin de voir et de toucher, telle fut longtemps la position de l'Église.

Avant de créer ses propres saints, la Nouvelle-France importa des reliques de saints des catacombes romaines. Lorsque dans la nuit du 1^{er} janvier 1888, le feu détruisit la vieille chapelle extérieure du Séminaire, plusieurs reliquaires furent réduits en

cendres. La nouvelle chapelle réclamait d'autres reliques. Mgr Joseph-Calixte Marquis allait venir à la rescousse du Séminaire.

Originaire de Québec où il vit le jour en 1821, ancien étudiant du Séminaire de Québec où il enseigna en 1844-1845, Mgr Marquis devint curé de Saint-Célestin (près de Nicolet) en 1852 et y vécut jusqu'à son décès survenu en 1904. Il demeura toujours un familier du Séminaire et y séjournait à chacun de ses passages à Québec. D'un fructueux voyage en Italie et en Terre-Sainte de 1882 à 1885, il était rentré au pays avec pas moins de 5 000 reliques dans ses bagages. En 1895, il fit ériger à Saint-Célestin une Tour des Martyrs afin d'exposer un grand nombre. L'année précédente, en 1894, il avait promis aux prêtres du Séminaire de renflouer leur collection de reliques. En septembre de cette année-là, le conseil du Séminaire décidait de verser à Mgr Marquis une pension annuelle, «*sa vie durant*», de 200 dollars en considération des reliques qu'il s'appropriait à leur donner. De l'automne de 1894 à 1896, le Séminaire accusa réception d'imposants envois de reliques.

La chapelle extérieure du Séminaire hérita finalement de 600 reliques. Parmi celles-ci, signalons les reliques des saint Jean-Baptiste, saint Louis, saint Charles Borromée, sainte Cécile, sainte Catherine, saint Nicolas, des saints Innocents et des trois Rois mages. On y trouve des os ou des fragments d'os, des gouttes de sang et des parcelles de vêtement de saints réels ou fantaisistes. Certaines reliques sont d'un poids considérable, telle celle de saint Ignace de Loyola. «*C'est à faire mourir d'envie nos bons Pères Jésuites*», notait un prêtre du Séminaire, vraisemblablement l'abbé Amédée Gosselin. D'autres reliques sont minuscules. «*Il y en a une montagne*, constate ce même prêtre. *Elles sont petites; quelques unes microscopiques — on dirait même quelques fois qu'il n'y a que la sainte colle*».



Portrait de Mgr Calixte Marquis réalisé en 1988 par Raymonde Bérubé.

De quel oeil les prêtres du Séminaire voyaient-ils arriver ces amas de reliques? Tous étaient étonnés. Certains en étaient édifés, d'autres, sceptiques. Lorsqu'au début de janvier 1896, Mgr Marquis lui apprit qu'il attendait de nombreuses caisses contenant 15 000 reliques, l'abbé Gosselin nota: «*Supposons une certaine dose d'exagération...*» Mais, dès février 1895, le docteur Charles-Eusèbe Lemieux avait ébranlé quelques consciences au moment de l'examen de la relique de saint Augustin où il affirma péremptoirement qu'il s'agissait d'une clavicule d'enfant. «*C'est à faire dresser les cheveux sur la tête*, notait ce soir-là le chroniqueur du Séminaire. *Si cela était vrai, que vaudraient les autres*».

Le 21 novembre 1900, un Mgr Marquis, épuisé et malade, visitant la chapelle, «*a presque pleuré, tant il était heureux de voir tous ses amis, les saints, honorés avec tant d'éclat*». Et le Séminaire attendait toujours la liste des provenances exactes des reliques qu'il leur avait un jour promis... ♦

Jean-Marie Lebel



Christiane Brunelle Jean Garon

207 rue St-Jean, Québec G1R 1N8 524-8154

Cabinet de traduction
Anne Rogier inc.

ML.-B.Mus.-Dipl. Adm.

Traduction. Révision. Adaptation. Rédaction

Anglais — Français

2541, chemin royal, Saint-Pierre. I.O.
Québec G0A 4E0. Canada

Tél.: (418) 828-2113